

III.

N'ayez pas peur.

1817.

(Luc 11, 10).

Pourquoi cette frayeur ? Pourquoi le plus heureux des messages est-il reçu d'abord comme un message de mort ? Pourquoi l'Évangile, la bonne nouvelle, doit-il commencer par ces mots : « N'ayez point de peur ! » Hélas ! c'est que la peur est au fond de notre conscience. Depuis que l'homme a péché, il a peur ; et ce sentiment, tantôt vague et secret, tantôt saisissant et terrible, pareil au tonnerre, pareil à un ver rongeur, est sans cesse dans notre âme. Il y a chez tous les hommes, même les plus endurcis, un secret malaise, une attente pleine d'angoisse des jugements de Dieu. On peut se donner du courage, faire le brave, paraître gai, s'oublier même ; mais qu'un mot, un signe nous rappelle l'éternité, la vanité des choses d'ici-bas, et toute cette joie factice disparaît. Comment jeter un regard, un seul, sur la réalité et être content ? Derrière nous une vie de péché, en nous le remords et l'impuissance, au-dessus de nous un juge prêt à nous condamner, au-dessous l'abîme béant ! O misère ! Je comprends que ceux qui ne connaissent pas Jésus aient peur d'être seuls et fassent

tout pour se distraire, se tromper, échapper à eux-mêmes. Je ne comprendrais pas qu'on pût se mettre en face de Dieu et n'être pas saisi de frayeur.

Ah ! ne la repoussons pas, cette frayeur ; au contraire, appelons-la : qu'elle brise notre paix menteuse, qu'elle nous entraîne aux pieds de Jésus ! Ne voyez-vous pas l'ange de la paix qui déjà vous attend, et qui vient répandre dans vos ténèbres les clartés des cieux !

N'ayez pas peur, vous tous, pauvres mortels courbés sous le poids du péché et de la douleur, du doute et du remords ; prenez courage ! Voici votre Dieu. N'ayez pas peur de ses jugements, ne désespérez pas de votre faiblesse, ne tremblez pas devant la mort ; voici le pardon, et avec le pardon la paix, et avec la paix la force, et avec la force la victoire. Je vous annonce une grande joie, une joie plus grande que toutes les épreuves, plus profonde que toutes les douleurs, plus forte que la mort. Je vous annonce une joie qui sera pour tout le peuple, pour tous les hommes ; les bras de l'amour éternel s'ouvrent à tous les pécheurs, il n'en est pas un d'excepté, tous peuvent être sauvés. Il n'est pas d'homme si méprisé du monde que Dieu n'aime, qu'il n'aime au point d'avoir donné pour lui son Fils unique ; il n'est pas de pécheur si misérable que Dieu ne veuille sauver, sauver aujourd'hui, sauver pour tou-

jours. Ne craignez pas ! « Je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, le Christ, le Sauveur vous est né. »

IV. **La personne de Jésus-Christ.**

1848.

Il faut absolument que nous arrivions sur ce point à la vérité, à la conviction, à la foi. La personne du Seigneur Jésus-Christ n'est pas de ces sujets sur lesquels on puisse à son gré rester irrésolu. Si vous ne connaissez pas Christ, que connaissez-vous ? Quelle certitude, quel bien, quelle espérance avez-vous ici-bas ? Si vous ne connaissez pas Christ, vous ne connaissez pas la Parole de Dieu ; elle n'a pas de sens pour vous, car elle ne parle que de lui et n'a de sens que par lui. Si vous ne connaissez pas Christ, vous ne connaissez pas le salut, car il n'y a de salut qu'en lui, et il n'y a sous le ciel aucun autre nom par lequel nous puissions être sauvés. Si vous ne connaissez pas Christ, vous ne connaissez pas Dieu, car personne n'a vu Dieu que celui qui est venu de Dieu, et si vous connaissiez le Père, vous connaîtriez aussi le Fils. Si vous ne con-